

Manuela Jardim

Résidente 2026 Gulbenkian & Thanks for Nothing
Création et Engagement

Construir Ideias / Construire des idées

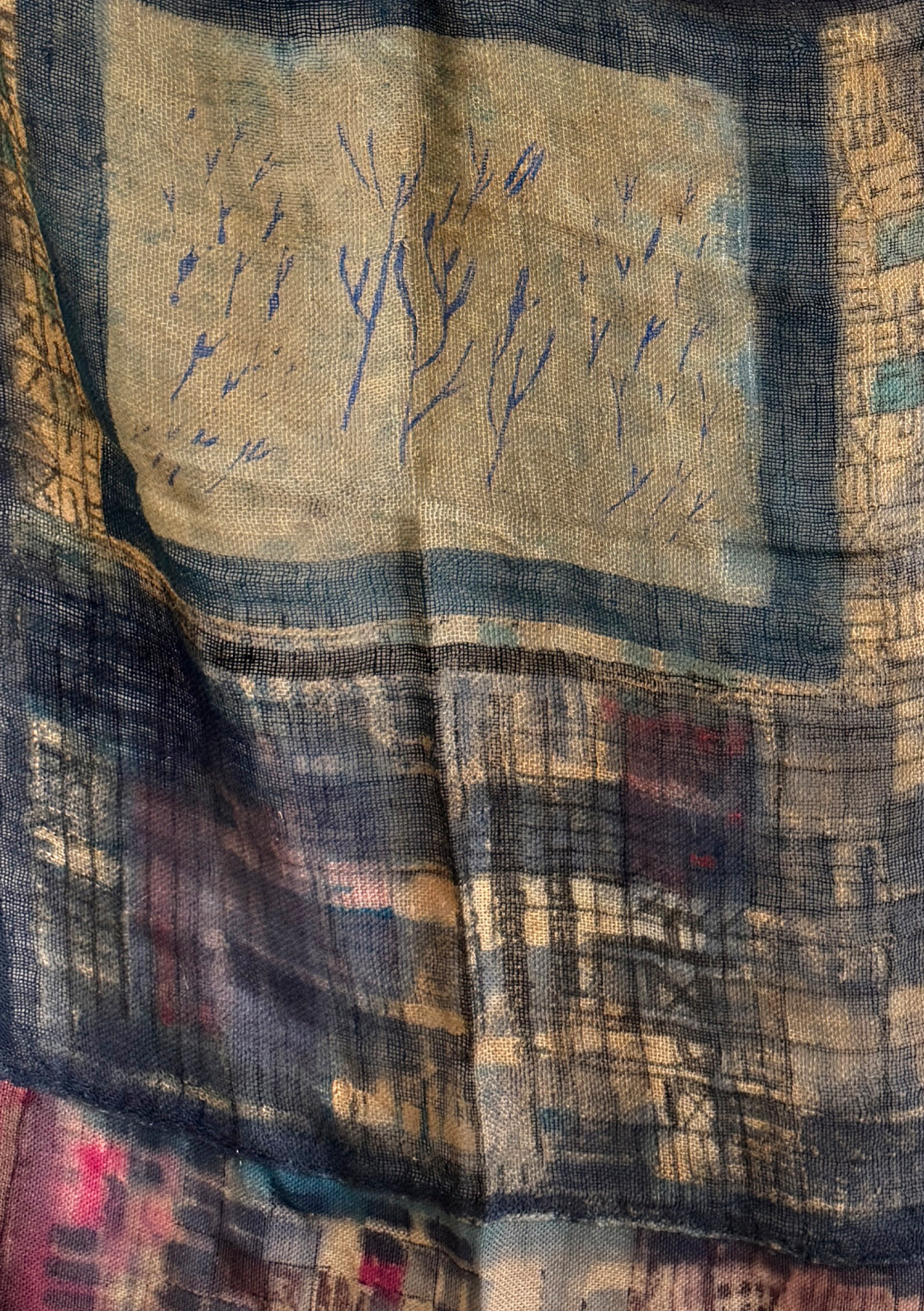
Une curation de Thanks for Nothing



Portrait de Manuela Jardim, 2026. Photo : © Adrien Thibault ©agenceiota.

Du jeudi 11 au samedi 27 juin 2026
LA ROCHE

15, avenue du Général-Leclerc, 75014 Paris
Transport et accès : Métro Denfert-Rochereau



Née en Guinée-Bissau, qu'elle quitte à l'âge de 6 ans après le décès de sa mère, Manuela Jardim développe, depuis le Portugal, une recherche marquée par la mémoire, l'absence et les circulations culturelles. Elle a longtemps travaillé au sein du Musée d'ethnologie de Lisbonne, où elle a mené une recherche approfondie sur les tissus de différentes cultures et époques : leurs symboles, leurs histoires, leurs voyages, leurs techniques.

L'exposition de Manuela Jardim réunit, dans le hall de l'ancien hôpital La Rochefoucauld, ses œuvres personnelles et les pièces collectives produites lors des ateliers menés durant sa résidence parisienne. Elle présente une pratique à la fois intime et partagée.

Au cœur de sa démarche, le textile apparaît comme un langage vivant, traversé par les usages, les corps et les histoires. Manuela Jardim puise notamment dans les traditions d'Afrique de l'Ouest (pano di terra, raphia tissé, étoffes teintes à l'indigo), où motifs et signes disent l'appartenance, le statut et le récit. Le tissu y accompagne les moments essentiels de la vie : offert lors des mariages, transmis dans les familles, ou utilisé pour envelopper les corps lors des rites funéraires.

Comme l'a montré Ariella Azoulay dans ses travaux sur les « archives impériales », les objets et les images portent les traces des histoires coloniales : les textiles deviennent ainsi des supports sensibles où se lisent des trajectoires de commerce, de domination et de transmission.

Cette mémoire s'incarne dans des gestes concrets. L'artiste cueille elle-même les plantes qu'elle utilise comme pigments et comme outils pour produire des empreintes organiques sur les tissus. S'y ajoutent des motifs et symboles puisés dans des répertoires iconographiques croisés ; naturelles et culturelles, ces empreintes se superposent et dialoguent à la surface des œuvres.

Manuela Jardim

Détail de *Fragmentos 3*, 2022

Plantes tinctoriales, techniques d'estampage et recyclage

160 x 160 cm

Son travail accorde une attention particulière aux matériaux modestes et récupérés. La toile de jute, omniprésente dans les usages quotidiens africains (du sac de transport au paillason), est détournée de sa fonction utilitaire pour révéler la richesse de sa matière, de sa texture et de son tissage. Le papier, souvent récupéré, est remanié à la manière du papier mâché jusqu'à devenir une surface à part entière, proche d'une toile, où s'inscrivent gestes, matières et empreintes.

Pendant sa résidence, Manuela Jardim a prolongé ce travail à travers une série d'ateliers réunissant des scolaires et des publics dits éloignés de la culture : bénéficiaires des associations Aurore — présents à La Roche — et Petits Frères des Pauvres, enfants des centres aérés du 14^e arrondissement, personnes âgées isolées et bénéficiaires de la Fondation Falret et d'Habitat et Humanisme, parmi d'autres. Chaque participant·e a créé ou choisi des tampons et des plantes pour appliquer ses propres motifs sur le tissu, faisant de chaque voix un fragment d'une œuvre et d'un récit communs.

Présentée dans un lieu historiquement dédié au soin, l'exposition établit un dialogue entre mémoire, transformation et transmission, et s'inscrit dans la généalogie des artistes qui ont fait du textile un médium à part entière : Anni Albers, Sheila Hicks, Faith Ringgold.

Cette résidence a été rendue possible grâce au soutien de la Fondation Gulbenkian, Plateau urbain et La Roche, Bureau des heures invisibles, Agence Iota et Iota Studios – Avant-Seine et The New York Times.

Gaëlle Porte

Directrice artistique de Thanks for Nothing

Le nom de Manuela Jardim n'est pas un hasard, il résonne. Cette exposition nous invite à pousser la porte de son jardin.

D'abord il y a les œillets rouge vif, ceux-là même que les militaires portugais glissaient dans les canons de leurs fusils en avril 1974. Manuela Jardim achevait alors sa formation en sculpture aux Beaux-Arts de Lisbonne. Elle y restera pour se former en sérigraphie et en gravure. C'est dans ce souffle de liberté qui met fin à la dictature et aux guerres coloniales, qu'elle devient artiste. Ce vent ne l'a plus jamais quittée.

Ici, la terre est ocre et chaude, terracotta qui se meut en statues d'argile, drapées de pagnes colorés, parures funéraires. Tout vient de la terre et tout y retourne. Manuela Jardim recueille aussi les feuilles. Elle en fait du papier recyclé qu'elle peint à l'acrylique. Est-ce une coïncidence qu'elle soit issue du peuple Papel — papier, en portugais — en Guinée-Bissau ?

On y trouve aussi des plantes tinctoriales : dragonniers, garances, et surtout l'orseille, ce lichen marin qu'on ne peut ni cultiver ni apprivoiser, qui pousse à sa guise sur les monts rocheux des littoraux. Ces teintes pourpres sont tachées de sang : la couronne portugaise en fit un monopole d'État, et ce sont les mains des opprimés qui arrachaient cette mousse des falaises côtières.

Au bout du jardin, sur ces collines qui toisent l'horizon, c'est l'Atlantique. Cette mer que Pessoa dit faite des larmes des Portugais porte aussi en elle les larmes des colonies : celles de ces hommes qui, mal encordés, raclent les rochers pour en extraire l'orseille, celles d'une petite fille dont la mère, emportée par l'océan, habite peut-être l'Atlantide. Les larmes qui ont coulé quand l'enfant a quitté la Guinée-Bissau pour n'y jamais revenir. Mer ingrate et merveilleuse.

« Là où finit la terre et où commence la mer », chante Luís de Camões, et c'est dans ces confins que naissent les œuvres de Manuela Jardim.

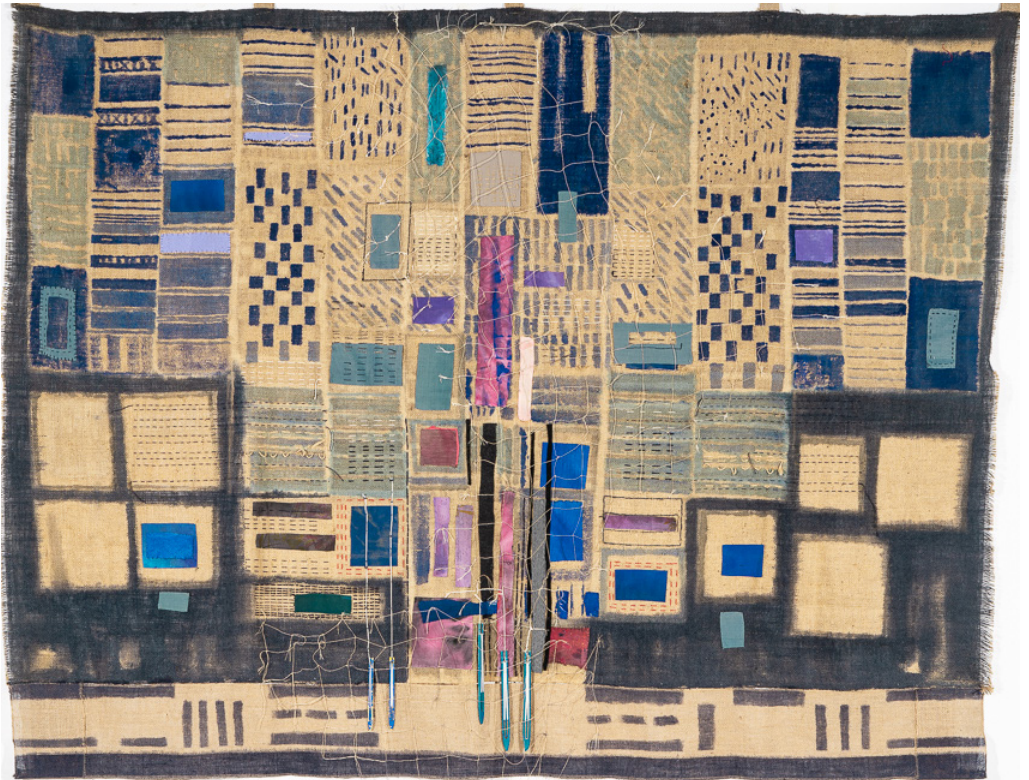
Gabrielle de L'Estoile

Historienne de l'art et médiatrice en art contemporain

Texte écrit à l'invitation de la Fondation Gulbenkian et de Thanks for Nothing

MANUELA JARDIM

Née en Guinée-Bissau, Manuela Jardim vit et travaille à Lisbonne. Formée à la sculpture, elle développe une pratique transversale mêlant peinture, sculpture, installation et textile. Son travail repose sur une attention particulière portée aux matériaux qu'elle expérimente comme des vecteurs de mémoire, de transformation et de transmission.



Manuela Jardim

Fragmentos 017, 2020

Plantes tinctoriales, acrylique et techniques de recyclage

160 x 200 cm

À PROPOS DE LA FONDATION CALOUSTE GULBENKIAN

La Fondation Calouste Gulbenkian est une fondation portugaise pour toute l'humanité, destinée à promouvoir le savoir et à améliorer la qualité de vie des personnes à travers les arts, la bienfaisance, la science et l'éducation.

En France, elle développe des activités autour des grands thèmes de la société contemporaine, notamment dans les domaines des arts et de la culture, des arts sociaux et de l'économie sociale, du monde des fondations, et de la diffusion de la langue portugaise.

À PROPOS DE THANKS FOR NOTHING

Fondée par 5 femmes en 2017, Thanks for Nothing est une association qui mobilise les artistes et le monde de la culture en organisant des événements artistiques et solidaires ayant un impact sur la société. Notre activité consiste à concevoir des formats innovants d'événements culturels et solidaires. Nos projets sont volontairement gratuits et accessibles à tous. La programmation de Thanks for Nothing est pensée afin de contribuer au progrès social selon 3 axes : la défense des droits humains, l'éducation et la protection de l'environnement.

À PROPOS DE LA ROCHE

Le tiers-lieu La Roche est un espace vivant et créatif à vocation sociale. Situé dans l'ancien hôpital La Rochefoucauld datant de la fin du 18^e siècle et inscrit aux monuments et jardins historiques, il accueille 48 structures occupantes depuis juillet 2025 : des acteur·ices de l'économie sociale et solidaire, des associations, des artistes et artisan·es. Par ailleurs, l'association Aurore, acteur majeur de l'insertion sociale, l'ESAJ (École Supérieure d'Architecture des Jardins), l'ESA (École Spéciale d'Architecture) et l'association Le Recho, traiteur humaniste, sont partenaires du projet pour faire de ce lieu un espace inclusif de préservation écologique, de création et de mixité des publics.

Les ateliers de co-création organisés par Thanks for Nothing durant la résidence de Manuela Jardim ont été réalisés avec :

École élémentaire Alain Fournier, École élémentaire Asseline,
École élémentaire Hippolyte Maindron, Association Aurore, Bureau des heures invisibles, Fondation Falret, Fondation Habitat & Humanisme, France terre asile, Paris en compagnie, Petits frères des pauvres.

Avec la participation de :

Joseph Acedo, Salwa Ait Addelmalek, Ayah Akkus, Bilel Akkus, Rosalie Anguiley Mee, Keyllian Antime, Nour Awada, Victoria Baptista, Philippine Barbou, Lorette Barbou, Aïcha Barry, Héroïse Bauchard, Inés Belhaouri, Djedjiga Bohssoum, Sonia Bouketo, Syrielle Bouchard, Haulaty Fatoumata Camara Vilborel, Monique Caravape, Michèle Chovet, Mathilde Conan, William Cramériaux, Jocelyne Cramériaux, Anne Dantou, Renée Dekoupou, Hélène Delzongle, Salma El'Hater, Heba Fouda, Lillette Fook-Seng, Édith Frize, Cécile Garat, Marceau Gautier, Héroïse Gautier, Floriane Germain, Leila Paloma Giacomoni, Clara Gil, Ariane Griveau, Olivia Grabowsky, Christine Herranz, Chloé Hominal, Sayma Ksibi, Niels Leconte Jeannot, Darcina Lomji, Armande Louis, Maéva Macé, Sarah Madureira, Mélià Makambila, Véronique Marec, Nora Martinelli, Théodore Masson, Khosdiga Mazini, Mirelle M'Bama, Geneviève Messa, Anne Motel, Amélie Mourgue d'Algue, Joké Nginama Precosh, Preciosa Nginamao, Joyce Nginamao, Sarina Oasta, Blassing Okakah, Viviane Ostologue, Marie-Christine Ouberté, Adélaïde Patry, Karima Rahmouni Fahmida Rahman, Joséphine Ribeiro Lacour, Claudette Roux, Elena Salinas, Noé Sans, Valérie Sourie, Boris Szydowski, Malgorzam Szydalouska, Flavia avares, Goumdo Touré, Ali Trifiss, Alexoudr Vita, Madeleine Zionlo, Joëlle.

L'équipe Thanks for Nothing :

· Marine Van Schoonbeek
Directrice Générale et Co-Fondatrice
· Gaëlle Porte
Directrice artistique
· Hélène de Montalembert
Responsable de programmation et de production
· Antoinette Vincent
Responsable de programmation et de développement

· Ariane Beauvillard
· Alban Gentile
· Marion Hilaire
· Maya Le Romancer
· Mia Parry
· Romane Pommier
· Ana Santolaya
· Camille Sevar

thanksfornothing


 FONDATION
CALOUSTE GULBENKIAN
DÉLÉGATION EN FRANCE

The New York Times

IO
TA 

La Roche

 PLATEAU
URBAIN

bureau  des heures invisibles